

la fortune : tels étaient les Commentaires de Pline l'ancien, desquels nous savons, par son neveu, qu'il avait refusé une somme énorme (1).

Il ne sera point hors de propos de faire observer ici que le commerce des livres offrait aux bibliopoles un double avantage que n'ont pas nos libraires-éditeurs : celui d'exiger une moindre mise de fonds, et d'exposer à moins de chances défavorables. Au lieu qu'il faut aujourd'hui risquer une édition entière, on pouvait alors ne faire copier les exemplaires qu'au fur et à mesure du débit de l'ouvrage. Ensuite, la forme des rouleaux, ou volumes, ne permettant pas qu'on leur donnât une étendue considérable, ce qu'en appelait un livre se réduisait à un petit nombre de pages. Nous venons de voir que chaque livre des épigrammes de Martial formait à lui seul un volume, et se vendait séparément; et nous avons d'autres données semblables. Cette circonstance diminuait, comme on voit, les frais et les chances du bibliopole. Pour nous aussi, elle tend à réduire à sa juste valeur ce que nous lisons chez les anciens, soit de la grande quantité de volumes de certaines bibliothèques privées ou publiques, soit surtout de la fécondité de quelques auteurs, laquelle serait vraiment prodigieuse si on la jugeait, d'après nos livres modernes, sur le chiffre des volumes qui leur sont attribués (2). Il est bien vrai qu'il est question quelquefois d'ouvrages considérables en un volume unique (3); mais ces volumes, qui devaient avoir la forme des nôtres,

(1) *Epist.*, III, 5.

(2) Je me borne à citer l'auteur de la lettre qui donne lieu à ces recherches. Il porte à 265 le nombre des volumes composés par son oncle, dont plus de la moitié pouvait compter double, étant opistographes, c'est-à-dire écrits des deux côtés (*Epist.*, III, 5). D'autres écrivains comptaient par milliers.

(3) Tels sont, parmi les *Apophoreta* de Martial : l'Iliade et l'Odyssee réunies (*Epigr.*, XIV, 184); Virgile complet (*Ibid.*, 186); les livres de Tite-Live, bien plus considérables que nous ne les avons aujourd'hui (*Ibid.*, 190); enfin les quinze livres des Métamorphoses d'Ovide (*Ibid.*, 192). Ces livres devaient avoir comme les nôtres la forme quadrangulaire, et sans doute aussi être opistographes, ce qui n'avait pas lieu pour les volumes proprement dits, en forme de rouleaux.